

Les organismes provinciaux et fédéraux responsables de la faune sont secondés dans leur travail par un grand nombre d'associations publiques et privées qui s'intéressent activement à la conservation de la faune. Les fédérations provinciales de clubs de chasse et de pêche ont maintenant un représentant national à Ottawa: la Fédération de la faune du Canada. Des organisations, tels les Scouts et les Guides, initient la jeunesse à la conservation de la faune dans le cadre de leurs programmes d'activités de plein air.

La Fédération canadienne de la nature, encourageant l'amour de la nature, appuie toute mesure visant à assurer la protection de la faune. Les musées provinciaux et le Musée national des sciences naturelles stimulent l'intérêt du public à propos des animaux, et poursuivent des recherches de base en biologie et en taxonomie.

Tous ces organismes, tant fédéraux et provinciaux que privés, s'intéressent de près aux divers aspects de la gestion de la faune. Il est souvent essentiel qu'ils collaborent pour parvenir à résoudre de nombreux problèmes. L'organisation de conférences officielles, telle la Conférence fédérale-provinciale sur la faune (conférence annuelle), et l'adoption de méthodes de travail permettant d'échanger des renseignements et de coordonner divers secteurs d'activité ont permis d'obtenir cette collaboration.

La faune, richesse naturelle

Du point de vue économique, il est difficile de savoir ce que des activités récréatives telles que la photographie, l'histoire naturelle et le tourisme doivent à la faune, mais il est probable que ces activités représentent une plus grande source de revenus que la chasse et la pêche. Pour la plupart des gens, c'est un rare privilège que d'observer une bête sauvage dans son habitat naturel et de conserver ces souvenirs sur pellicule.

Cependant, si la faune tient une place capitale dans les loisirs, il ne faut pas oublier que beaucoup de Canadiens tirent directement leur subsistance du gibier. Le piégeage des animaux à fourrure n'a jamais cessé d'être une occupation importante au Canada. En 1977-1978, les ventes de fourrures d'animaux sauvages ont dépassé les 47,6 millions de dollars. De nombreux Esquimaux et Indiens gagnent leur vie comme trappeurs et dépendent de la faune pour leur nourriture et leurs vêtements. Une large part des difficultés économiques et sociales que certains groupes d'Esquimaux ont connues s'explique par la diminution du nombre de caribous, animaux dont ils se nourrissent et dont ils utilisent la peau et les os pour confectionner vêtements et outils.

Les insectes et les petits mammifères nuisibles sont mis en échec par leurs ennemis naturels: c'est ainsi que le coyote se nourrit du mulot (on ne fait que commencer à mesurer l'importance de son rôle maintenant qu'il a